

Extrait du comparatif de 7 câbles de modulation XLR van den Hul, octobre 2021 par :



## The Mountain



Curieux exercice auquel nous avons dû nous livrer pour ce banc d'essai très spécial, à savoir découvrir sept câbles de modulation XLR (symétriques) d'une même marque – Van Den Hul, pas un perdreau de l'année - qui certes représentent un éventail de prix large (1 à 5/6) mais où quatre d'entre eux sont groupés dans une même tranche et les trois derniers dans une autre.

Jugez donc :

- The Second : 315 €
- D501 Silver Hybrid : 390 €
- The Orchid : 420 €
- 3T The Rock Hybrid : 540 €
- The Hill Hybrid : 820 €
- 3T The Cliff Hybrid : 970 €
- 3T The Mountain Hybrid : 1 120 €

L'approche « philosophique » de Van den Hul est assez précisément à l'opposé de la nôtre : le concepteur considère qu'un câble est une sorte d'adaptateur qui permettra à chacun de privilégier ses préférences « subjectives ».

Opposé, j'exagère : nous sommes conscients que, la vérité ultime de la reproduction musicale n'existant pas, il faut bien faire des choix entre ce que l'on favorise et ce à quoi on renonce.

Néanmoins, il y a bel et bien une marge entre l'acceptable et l'inacceptable, une « forme de vrai » versus « le totalement faux », et c'est en cela que nous considérons que la notion de goût est dangereuse.

Mais pourquoi pas dans la mesure où il s'agit de la volonté du fabricant - qui plus est un homme céléberrime pour ses cellules (glorifiant la même démarche) et ses câbles dont les premiers remontent à... euh avant l'invention du câble ?

Alors, les écarts de comportement sont-ils de l'ordre d'un peu plus de ceci, un peu moins de cela, le sel ou le poivre, ou au contraire une personnalisation complète du traitement de la musique ? L'échelle des prix correspond-elle à une logique sonore, où celle-ci en est-elle indépendante ?

D'un point de vue technique en tout cas, les différences sont marquées même si ce sont des variations autour de mêmes thèmes.

Mais comme le descriptif est totalement inutile, nous l'avons balayé d'un revers de la main pour vous suggérer de visiter le site natif.

<https://www.vandenhul.com/product-category/cables/>

Zou !

Pour ne pas risquer de passer à côté de points essentiels, nous avons dû mettre en œuvre une procédure la plus rigoureuse possible, à commencer par des combinaisons sources / amplis intégrés alternées, ainsi d'ailleurs que les enceintes et les câbles complémentaires...

... nous avons d'abord procédé sur cinq jours et à quatre personnes aux comparaisons sans référent, pour un ressenti dans l'absolu. PAR UNE ECOUTE EN AVEUGLE ; l'un de nous alternant les câbles sans les nommer et sans en avoir préalablement regardé le prix. J'ajoute que j'avais délibérément étiqueté de 1 à 7 les câbles sans gradation...

... puis, une fois tous les avis notés sur six sessions de travail, nous avons procédé à une écoute hiérarchique. Sur deux systèmes. On parle donc d'un temps cumulé franchement impressionnant, d'autant que nous avons respecté l'idée qu'un câble a besoin d'un peu de défoulage pour s'installer (5 à 6 mn, on ne parle pas de rodage).

Bref, c'est au moment de rédiger que je suis bien embêté.

J'ai finalement choisi de respecter la logique des prix alors que nos écoutes nous auraient incités à établir un palmarès qualitatif, ne serait-ce qu'en incluant le très sérieux facteur qualité/prix.

Et c'est seulement à la fin de tout le processus que nous avons comparé notre favori parmi les sept câbles testés avec un câble XLR de référence, dans les 1 000 €, un de ceux que nous avons sélectionnés pour son « petit plus » de probité et équilibre au milieu de la grande quantité de bouts de fils rencontrés en pas mal d'années...

Cette dernière étape afin de vérifier que nous n'étions pas complètement passés à côté d'un truc important.

Écoutes effectuées sur des combinaisons Accuphase DP430, Atoll DAC300, MBL C31, Accuphase E380, Atoll IN300, Audia Flight FLS 3, AVM A3.2, Grandinote Supremo, MBL C51. Enceintes Davis Courbet 8, Mulidine Cadence « ++ » et Harmonie V3 « ++ ». Câbles Absolue Créations, Neodio, Nodal, Legato, Mudra.

Oui, ça fait plus que deux, mais on ne se refait pas. Explications un peu plus bas. Et pour ne pas tourner fous (trop tard ?), nous avons choisi 5 disques.

Carnaval des Animaux par le Duo Jatekok, l'Orchestre National de Lille sous la direction de Lucie Leguay chez Alpha.

Schubert, die Schöne Müllerin par André Schuen et Daniel Heide chez Deutsche Grammophon, « Trockne Blumen ».

Mahler, dernier mouvement de la Symphonie n°10, écrit par Deryck Cooke (le dernier mouvement reprend le thème du premier, le seul terminé par ce cher Gustav), dans la toute chaude parution d'Osmo Vänskä à la tête du Minnesota Orchestra dont il tire des couleurs sublimes. Chez BIS.

Agar Agar, « I'm That Guy », extrait de l'EP Cardan

Et enfin, Ella Fitzgerald, « My Rêverie », extrait de Clap Hands, Here Comes Charlie ! et sa superbe pochette signée Jean Dubuffet. Un disque Verve.

Bref, nous avons fait un banc d'essai hifi pur et dur. Donc euh... sans commentaire, moi je fais ce qu'on me demande.

Mais comme on ne comprenait pas certains phénomènes, on n'a pas pu s'empêcher d'étendre les écoutes, système et disques en ajoutant :

Pacifica Quartet interprétant le passionnant Quatuor n° 3 « Glitter, Doom, Shards, Memory » de Shulamit Ran, dont le premier mouvement entortillé raconte énormément de choses sur le comportement d'une chaîne. Chez Cedille.

Et pour confirmer nos impressions sur les modulations et swing sur l'ensemble du spectre, le très riche (musicalement et côté production) Why de Dani Siciliano.

Le Boss, il est pas content. Au prix où est la ligne !

C'est la raison pour laquelle je n'entre pas dans un long descriptif technique des différentes technologies utilisées à foison dans la conception des câbles Van Den Hul, exercice aussi fastidieux qu'inutile.

C'est parti !

Je rappelle avant de commencer que toutes les remarques ont été écrites sans avoir regardé le prix, ce qui après coup, ramène à la dure réalité !



Et, pour finir, le second câble de ce comparatif que nous n'avons pas compris. Au sens où, plus coûteux que The Cliff, les éventuels points où The Mountain domine, il le fait à coups d'épaule, pas dans une logique qualitative globale.

Carnaval des Zanimos : certes, on peut considérer que la propreté est supérieure à The Cliff mais aussi parce qu'elle est négociée par discrètes ellipses des notes, des réverbérations, des inflexions. Le lyrisme, indéniable en haut du spectre et correct dans le milieu, l'est moins en bas du spectre. La scène sonore, large et profonde n'est pas toujours stable, sans qu'on comprenne bien le phénomène. Est-ce dû aux torsos bombés de musiciens, plus triomphants que délectables ?

Die Schöne Müllerin : on entend ici un Schubert pré-wagnérien (cela dit, c'est une performance !) tandis que le piano semble blafard comme les plans éclairés à la bougie dans le faux chef d'œuvre de Kubrick, lassants à la longue : Barry Lyndon.

Je me demande par quelle association d'idées j'ai pensé à ce film. Vincent Lindon ? Chantant du Schubert ?

La corrélation entre mélodie et vocables gagnerait à être mieux intégrée et nous épargner l'occultation de syllabes çà et là, accompagnée de légères sifflantes du baryton italo-germanique.

Le jugement peut paraître sévère, mais uniquement parce que nous avons été charmés par The Cliff, et que, en toute légitimité, nous attendions de son grand frère qu'il marque un jalon net !

Car je peux parallèlement revêtir la toge de l'avocat du diable : dans la même période, j'ai aussi testé des câbles profondément prétentieux, coûtant le quadruple de la Montagne (n'est-ce pas un des personnages les moins psychologiquement profonds de The Game of Thrones ?) et je ne sais pas à ce jour comment les rendre à leur propriétaire sans lui dire qu'il a tout faux.

Agar Agar et Ella Fitzgerald ne nous apportent pas d'éclairage nouveau, ni n'amènent à réviser nos impressions générales.

Mahler : introduction sur une grosse caisse puissante, plus que détendue, la contrebasse ronfle hardiment, mais plus de grain ne nous aurait pas déplu.

Les cuivres sont plutôt bien caractérisés. La scène sonore est décidément ultra large au détriment d'une parfaite précision. Les fluctuations mystérieuses peintes par le chef finlandais ne sont pas au rendez-vous, les lignes fines des cuivres et cordes modulant certes joliment mais avec une tendance au lustrage. Beau timbre et belle présence du basson, lui aussi manquant de matière.

Sur la longueur, on confirme la sensation que ce câble est grassouillet.

Et alors : Moi aussi je suis grassouillet et ça ne retire rien à mes qualités !

Mmhmm ? Ouais, bon ça va...

Sans aucun doute, The Moutain est un câble « dédié ». Je suppose que son ipséité trouvera sa place dans des systèmes (ou chez des particuliers) qui ont besoin ou envie d'un surcroît d'énergie à tout prix, le plus grand que nature, spectacle à tous les étages.

Donc, pas notre truc, mais soit...



Timbres et équilibre tonal



Scène sonore



Réalisme des détails



Swing et dynamique



Expressivité



Plaisir subjectif



Rapport qualité / prix